Matthieu 6.7…

*En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s’imaginent qu’à force de paroles ils seront exaucés.*

*Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.*

*Voici donc comment vous devez prier :*

*Notre Père qui es aux cieux*

*Que ton nom soit sanctifié*

*Que ton règne vienne*

*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*

*Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour*

*Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés*

*Et ne nous laisse pas entrer en tentation,*

***mais délivre-nous du mal…***

Nous arrivons aujourd’hui à la deuxième partie de la dernière « demande » du « Notre Père » : « *Ne nous soumets pas à la (ne nous laisse pas entrer en) tentation,****mais délivre-nous du mal****…* »

Comme pour la première partie de cette phrase, un problème de traduction se pose, cette fois sur le mot « mal » (*ho ponèros*). On pourrait aussi traduire par « le mauvais » (du mauvais), qui peut être compris de deux manières :

Avec une minuscule, c’est un être humain mal intentionné, méchant, mauvais. C’est le cas par exemple peu avant ce texte :

**Matthieu 5.39 :***« Ne résiste pas au****méchant****; si quelqu’un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l’autre… »*

Cela peut aussi désigner l’humanité en général, comme dans**Genèse 6.5 :***Le Seigneur vit que les hommes étaient de plus en plus malfaisants dans le monde, et que les penchants de leur cœur les portaient de façon constante et radicale vers****le mal****.*

Les habitants de Sodome sont qualifiés de « méchants » (*poneroi*, Genèse 13.13), car ils font le mal, de même que le peuple d’Israël lorsqu’il se révolte contre Dieu dans le désert (Nombres 32.13).

Dans le livre des Juges, c’est un peu comme un refrain : *« Les fils d’Israël****firent ce qui est mal****aux yeux du Seigneur : ils oublièrent le Seigneur, leur Dieu, et ils servirent les Baals et les Ashéras »* (Juges 3.7 ; 4.4, etc.)

Dans ces passages, le mauvais, c’est l’être humain qui est porté vers le mal, qui fait le mal ; c’est le mal qui est en l’être humain. Cela revient à dire : « Délivre-nous de ce mal qui est en nous, qui nous atteint, qui nous fait du mal !

Mais on peut aussi comprendre le Mal, avec un M majuscule, ou « le *Malin* », comme dans **Matthieu 5.37** : [Ne jure pas…] *« Que votre parole soit oui ou non, ce qu’on ajoute vient****du Malin****».*

Le Malin est alors une puissance spirituelle mauvaise, méchante, malveillante, qu’on appelle aussi le diable, Satan, l’adversaire de Dieu, l’accusateur, qui fait obstacle à ceux qui marchent/vivent avec Dieu.

A propos du diable et des démons, comme l’écrit C.S. Lewis dans sa préface au livre *Tactique du diable*, on commet souvent deux erreurs, totalement opposées : certains affirment qu’ils n’existent pas, tandis que d’autres qui croient en leur existence montrent pour eux un intérêt excessif et malsain.

Dans notre culture actuelle, on estime le plus souvent que grâce à la science, on peut expliquer la plupart des phénomènes naturels les plus impressionnants ou la cause des maladies, notamment les maladies psychiatriques, et qu’on ne peut donc plus les attribuer au diable ou aux démons comme autrefois.

Nous sommes (les chrétiens) parfois même gênés de parler du diable ou des démons, car nous craignons d’être perçus comme des gens « arriérés », irrationnels, pour ne pas dire un peu dérangés ! Beaucoup finissent par dire que ces puissances qu’on croyait autrefois surnaturelles sont en fait tout à fait naturelles ; et s’agissant de l’être humain, ce ne sont que des caractéristiques de la nature humaine : l’être humain a des comportements parfois étranges, que l’on peut éventuellement qualifier de mauvais, malsains, ou méchants, mais cela n’a rien de « démoniaque ».

Le diable et les démons sont alors considérés comme des sortes de symboles de ces comportements humains, de ces traits de caractère comme l’orgueil, la violence, la colère, la convoitise, la séduction, etc.

D’autres encore ont élaboré des théories beaucoup plus subtiles, parfois associées à une vision de la société, de ses structures politiques ou sociales, ou certaines idéologies, qui peuvent être considérées comme maléfiques, démoniaques, en quelque sorte. Le mal est dans la société et il atteint l’être humain.

A l’inverse, certains voient des démons partout, y compris certains chrétiens ! Une maladie (épidémie), une difficulté quelconque, une épreuve, tout vient du diable et des démons ! Ou encore, tout vient des forces mauvaises, surnaturelles, manipulées par des êtres humains pour faire du mal à d’autres êtres humains (magie). C’est l’autre excès…

On y ajoute parfois aussi toute une imagerie, le diable cornu, avec sa fourche, sa cape rouge, etc., ce qui le rend d’ailleurs plutôt sympathique, davantage amusant que redoutable ! (club de foot des *Diables rouges* en Belgique ! certains supporters le long de la route du Tour de France déguisé en diablotin ! « Halloween », etc.)

On peut encore invoquer dans ce domaine la recherche de sensations fortes, ou de choses mystérieuses, cachées à la plupart des gens, tout ce qui relève de l’ésotérisme, de l’occultisme, de la magie, de la divination, mais aussi les superstitions de toutes sortes : tout cela révèle un attrait malsain (souvent alimenté par la peur) pour des choses « bizarres »…

Alors que faut-il en penser ? Et que signifie exactement cette prière : « *Délivre-nous du mal, ou du Mauvais, du Malin ? »*

Tout d’abord, on constate que Jésus lui-même et les auteurs du Nouveau Testament, mais aussi certains auteurs de l’Ancien Testament (voir Job 1), tous mentionnent Satan et les démons comme des puissances surnaturelles, mauvaises, qui agissent pour faire du mal à l’humanité, qui tentent les êtres humains pour les éloigner de Dieu, pour les empêcher de vivre avec Dieu et comme Dieu le désire, selon sa volonté sur la terre comme au ciel, pour les empêcher de vivre, au sens fort.

Cela ne veut pas dire pour autant que les êtres humains ne sont pas responsables du mal qu’ils font. C’est le danger lorsqu’on rejette tout le mal, toute la responsabilité sur le diable ou les démons. Certes, le diable peut nous tenter ou nous inspirer des pensées mauvaises, mais il nous revient de lui résister, de ne pas entrer dans la tentation. La Bible dans son ensemble révèle que ce sont bien les êtres humains qui ont un cœur mauvais, qui les porte à mal faire ; ce sont eux qui font le mal…

Certains chrétiens pensent qu’il faut tout savoir sur le diable et les démons pour mieux les combattre, les neutraliser, mais en fait la Bible dit très peu de choses à leur sujet, et il vaut mieux se contenter de cette connaissance limitée, car cela ne nous appartient pas, et cela ne sert, au fond, pas à grand-chose.

Nous devons surtout mieux connaître le Seigneur et cultiver notre communion avec lui, car c’est lui qui sait toutes choses, et c’est lui qui maîtrise ces puissances mauvaises ; il est toujours le Seigneur, le Souverain, le seul qui connaisse le Bien et le Mal… Satan et les démons ne sont pas des dieux égaux à Dieu ; ce sont des créatures qui ont « mal tourné », et qui restent malgré tout sous l’autorité de Dieu (cf. Job), ce qui est un grand mystère ; Dieu seul connaît « le bien et le mal », et nous sommes appelés à lui faire confiance, sans tout comprendre.

Mais nous avons une « preuve » que Dieu est « contre le mal », car c’est la raison pour laquelle Jésus est venu dans ce monde. Jésus a déjà vaincu ces puissances mauvaises en mourant sur la croix : en prenant à son compte toutes nos fautes, il a vidé ces puissances mauvaises et le diable lui-même de leur pouvoir, ce pouvoir de nous *accuser* afin que nous soyons *condamnés* par Dieu, ce pouvoir de nous empêcher de connaître Dieu et de vivre avec Dieu, ce pouvoir de nous faire « tomber », au sens fort, nous faire mourir.

Par la foi en Jésus, nous sommes réconciliés avec Dieu, nous sommes relevés, comme « ressuscités » (en espérance) et rien ne peut nous séparer de son amour manifesté en Jésus, à travers Jésus, par sa mort et sa résurrection, comme l’apôtre Paul le précise :

**Romains 8.38-39**

*« …ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d’autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l’avenir, ni les forces d’en haut, ni celles d’en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l’amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur… »*

Au lieu de fixer notre attention sur le diable et les démons, il vaut mieux la fixer sur Dieu « notre Père » qui nous aime, sur Jésus, « Dieu le Fils » qui a remporté la victoire définitive sur le Mal, et sur le Saint-Esprit qui nous vient en aide pour « résister à la tentation », pour résister au mal, pour nous délivrer du mal…

Dans les grands résumés de la foi les plus anciens qu’on appelle les « credos » (symbole des apôtres, de Nicée-Constantinople, etc.), on ne parle pas du diable et des démons, mais on parle de Dieu, le Père, le Fils, et l’Esprit ! Lorsque l’apôtre Paul encourage les chrétiens à lutter contre le mal, il nous encourage en fait à fixer notre attention sur Jésus, le Seigneur, qui a vaincu le mal :

**Ephésiens 6 « Armes de l’Esprit »** (pour le combat contre des puissance *spirituelles*, il faut des armes *spirituelles*…)

*10  « Puisez votre force dans l’union avec le Seigneur, dans son immense puissance. 11  Prenez sur vous toutes les armes que Dieu fournit, afin de pouvoir tenir bon contre les ruses du diable.*

*12  Car nous n’avons pas à lutter contre des êtres humains, mais contre les puissances spirituelles mauvaises du monde céleste, les autorités, les pouvoirs et les maîtres de ce monde obscur.*

*13  C’est pourquoi, saisissez maintenant toutes les armes de Dieu ! Ainsi, quand viendra le jour mauvais, vous pourrez résister à l’adversaire (litt. « au Mauvais ») et, après avoir combattu jusqu’à la fin, vous tiendrez encore fermement votre position.*

*14  Tenez-vous donc prêts : ayez la vérité comme ceinture autour de la taille ; portez la droiture (justice) comme cuirasse ; 15  mettez comme chaussures le zèle à annoncer la Bonne Nouvelle de la paix.
16  Prenez toujours la foi comme bouclier : il vous permettra d’éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. 17  Acceptez le salut comme casque et la parole de Dieu comme épée donnée par l’Esprit Saint.*

*18  Tout cela, demandez-le à Dieu dans la prière. Oui, priez en toute occasion, avec l’assistance de l’Esprit. A cet effet, soyez vigilants et continuellement fidèles. »*

J’ai souvent souligné que notre combat spirituel, c’est de **tenir notre position « en Jésus** », dans la communion avec Dieu par la foi en Jésus, grâce à ce que Jésus a fait, on pourrait dire « au nom de Jésus », c’est-à-dire comme étant sous l’autorité de Jésus, sous son règne car nous le reconnaissons comme le Seigneur.

« Au nom de Jésus » n’est pas une « formule magique », mais l’affirmation que nous nous nous recommandons de Jésus car nous le reconnaissons comme notre Seigneur, comme le vainqueur du mal/Mal.

Toutes les « armes de l’Esprit » se rapportent à Jésus lui-même, qui est la Vérité, notre Justice (celui qui nous rend justes devant le Père), et notre Salut (celui qui sauve du mal et de la mort).

C’est par la foi en Jésus que nous pouvons résister au mal ; notre confiance en lui est comme un bouclier que nous pouvons opposer aux flèches du Malin, lorsque nous sommes tentés de mal faire ou éprouvés par toutes sortes de difficultés.

Jésus, le Fils de Dieu, est la Parole qui était au commencement avec le Père, et qui est venue dans ce monde, comme l’écrit Jean au début de son évangile ; il est lui-même le sujet de la Bonne Nouvelle, cet Evangile, que nous voulons annoncer avec enthousiasme, en nous impliquant de tout notre être, dans toutes les circonstances, toutes les situations. Partager sa foi en Jésus, annoncer cette Parole, citer cette Parole (la Bible, au sens large), qui est comparée par Paul à une épée efficace, vivre avec et de cette Parole, c’est aussi une arme très efficace pour combattre le mal sous toutes ses formes ! et pour nous rendre plus forts nous-mêmes ! Il ne faut pas s’en priver !

Et pour ne pas s’en priver, l’apôtre Paul nous invite à demander tout cela à Dieu dans la prière, en toute occasion, avec l’aide de l’Esprit de Dieu qui nous inspire pour faire le bien, pour être témoins de la vérité, de la justice et de l’amour de Dieu. Nous prions constamment le Seigneur qu’il nous aide à résister à la tentation, et qu’il nous délivre du mal qui ne cesse de nous atteindre ou d’entraver notre marche avec Dieu dans ce monde.

Nous le prions de nous délivrer du mal au quotidien, pendant notre vie dans ce monde, mais nous le prions aussi de nous en délivrer une fois pour toutes, et donc de revenir, comme il l’a promis, pour manifester sa victoire, cette victoire sur le mal déjà remportée par sa mort sur la croix et son retour à la vie trois jours après sa mort.

C’est notre prière ultime : « Délivre-nous du Mal ». Elle s’accorde parfaitement avec la prière du *Notre Père* dans son ensemble : nous prions notre Père, en effet, que son nom soit sanctifié, que son règne vienne, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel, et cela rejoint la dernière prière de la Bible : « Viens, Seigneur Jésus ! », car lui seul peut nous apporter une délivrance définitive, nous délivrer du mal pour toujours…

**Romains 8**

*28  Nous savons que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu’il a appelés selon son plan. 29  Car Dieu les a choisis d’avance ; il a aussi décidé d’avance de les rendre semblables à son Fils, afin que celui-ci soit l’aîné d’un grand nombre de frères. 30  Ceux pour qui Dieu a pris d’avance cette décision, il les a aussi appelés ; ceux qu’il a appelés, il les a aussi rendus justes devant lui, ceux qu’il a rendus justes, il leur a aussi donné part à sa gloire.*

*31  Que dirons-nous de plus ? Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ? 32  Il n’a pas épargné son propre Fils, mais il l’a livré pour nous tous : comment ne nous donnerait-il pas tout avec son Fils ?*

*33  Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Personne, car c’est Dieu qui les déclare non coupables. 34  Qui peut alors les condamner ? Personne, car Jésus-Christ est celui qui est mort, bien plus il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il prie en notre faveur.*

*35  Qui peut nous séparer de l’amour du Christ ? La détresse le peut-elle ou bien l’angoisse, ou encore la persécution, la faim, les privations, le danger, la mort ?*

*36  Comme le déclare l’Écriture : « A cause de toi, nous sommes exposés à la mort tout le long du jour, on nous traite comme des moutons qu’on mène à la boucherie. »*

*37  Mais en tout cela nous remportons la plus complète victoire par celui qui nous a aimés. 38  Oui, j’ai la certitude que rien ne peut nous séparer de son amour : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d’autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l’avenir,*

*39  ni les forces d’en haut, ni celles d’en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l’amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur..*

**1 Pierre 3**

*8  Ayez tous les mêmes dispositions et les mêmes sentiments ; aimez-vous comme des frères et sœurs, soyez bienveillants et humbles les uns à l’égard des autres.*

*9  Ne rendez pas le mal pour le mal, ou l’insulte pour l’insulte. Au contraire, répondez par une bénédiction, car c’est une bénédiction que Dieu a promis de vous accorder quand il vous a appelés.*

*10  En effet, voici ce qui est écrit : « Celui qui veut jouir d’une vie agréable et connaître des jours heureux doit se garder de médire et de mentir. 11  Il doit se détourner du mal, pratiquer le bien et rechercher la paix avec persévérance.*

*12  Car le Seigneur a les yeux fixés sur les fidèles, il est prêt à écouter leurs prières ; mais le Seigneur s’oppose à ceux qui font le mal... »*